

Mais, des sables sorti, tu rentras dans les sables,
Et les fils de Japhet, peuple prédestiné,
Après quatre mille ans, te voient toi, leur aîné,
Recommencer encor tes éternelles courses
Dans le même désert et boire aux mêmes sources.

Ismaël aujourd'hui attend l'ange qui ne vient pas, mais si,
dit le poète,

Mais si, l'ange viendra, l'ange est déjà venu.

La science de l'ingénieur français fera jaillir la source et transformera le désert africain. Déjà l'on entrevoit l'abondance et la richesse promise ; un Esprit—pourquoi un Esprit ? prédit un avenir magnifique. Disait-il vrai ? Qui sait ?

Peut-être la nature est plus forte que l'homme,
Peut-être sur ce sol déjà foulé par Rome
Les sables prévaudront. Quand le grain est semé,
L'oiseau du ciel le mange avant qu'il ait germé ;
Le vent abat l'épi. Rome devient Byzance,
Mais moi, son fils, j'ai foi dans l'œuvre de la France.

L'académie a regretté qu'une pièce qui renferme de si beaux vers péchât par des défauts de composition, et par des images forcées, qu'Ismaël par exemple y fût représenté couché sur le fumier de la fatalité. Mais elle a voulu montrer aux auteurs des morceaux que je cite, qu'elle sait apprécier leurs efforts, et au public que ce concours n'a pas été stérile, que le goût des vers n'a pas disparu, et que le souffle poétique n'est pas éteint.

Trois pièces, remarquables par des qualités du même genre, mais surtout par un plus grand soin des détails et par l'unité de la composition, méritaient d'être distinguées, l'Académie, en regrettant de ne pouvoir donner le prix à aucune d'elles, les a pourtant jugées dignes de trois médailles,